

Cita bibliográfica: Anonym (Ed.): "XXV. Discours", en: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.1\025 (1716), pp. 155-162, editado en: Ertler, Klaus-Dieter (Ed.): Los "Spectators" en el contexto internacional. Edición digital, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.1053

XXV. Discours

Nil illi larvâ, aut tragicis opus esse cothurnis.

Hor. L. I. Sat. V. 64.

C'est à dire, *Il n'avoit besoin, pour se déguiser, ni de masque, ni de brodequins.*

Le dernier Discours que j'ai publié sur la *Coterie des Laidis*, établie à Oxford, y a été si-bien reçu, que, sans avoir aucun égard à leurs Statuts qui s'y opposoient, mon témoignage a servi dans ma propre Cause, & qu'ils m'ont admis dans leur incomparable Societé. Tout glorieux de l'honneur qu'ils me font, je ne saurois m'empêcher de le rendre public. Ce n'est pas une petite joie pour moi de voir que j'ai donné occasion à leur President de faire paroître la secondité de son Genie, & cette vaste Litterature, qu'on lui attribue ; mais je ne doute pas que sa Harangue ne fût entrecoupée de bien des Pauses & d'Applaudissemens, qui perdent toute leur grace par la narration, & que mon Correspondant, s'il m'est permis de le dire, n'a pas sù représenter au juste. Quoi qu'il en soit, j'approuve fort le mépris que la Societé marque pour la Beauté. Un Homme ne doit pas être louable pour des choses où sa volonté n'a aucune part ; de sorte que toutes les fois que la Nature juge à propos de se moquer, pour ainsi dire, d'elle-même, notre Societé peut suivre son exemple, & badiner à cette occasion. Voici la Lettre que mon Correspondant m'a écrite là-dessus.

MONSIEUR,

« La publication, que vous avez faite de ma dernière Lettre, vous attire celle-ci, comme vous le verrez par la suite. Qui diriez-vous que je trouvai l'autre soir à la porte de notre Caffé ? Vous ne devineriez peut-être pas que ce fut mon ancien Ami, notre vénérable Président. Je reconnus d'abord à son air qu'il y avoit quelque chose qui le chatouilloit, aussi n'eut il pas plutôt jetté les yeux sur moi, qu'il me dit : *Ho, ho, Docteur, savez-vous bien qu'il y a de bonnes nouvelles de Londres : que Monsieur le SPECTATEUR a parlé de notre Societé en des termes fort honorables ; qu'il marque une grande envie d'y être admis, & que pour se recommander, avec plus de succès, il a donné une description exacte & naïve de sa trogne. Il est vrai que nos Reglemens ne disent pas un seul mot en faveur des Visages courts, mais son Cas est un peu extraordinaire, & je ne doute pas qu'il n'y ait quelque ouverture à travers laquelle il pourra se glisser ; du moins, nos Canons ne l'excluent pas tout à fait, & s'il a le reste du corps proportionné à la brieveté de son visage, il n'aura pas besoin de se défigurer pour devenir un des nôtres.* Là-dessus, je demandai le Discours imprimé, où vous vous êtes dépeint au naturel, pour voir si vous avez bon air ; & après nous être un peu regalez de votre plaisante Figure, Mr. le Président me dit que je vous servirois de Procureur, le lendemain au soir, à notre Assemblée. Nous n'y fûmes pas plutôt arrivés, qu'on nous donna des Pipes, & que Mr. le President commença une Harangue sur l'Introduction que vous avez mise à la tête de mon Epître : il y fit voir avec autant de force de raison que de volubilité de discours, *Qu'on avoit manqué depuis long-tems d'une Speculation de cette nature, & qu'il ne doutoit pas que celle-ci ne fût d'un prix inestimable pour le Public, puisqu'elle tendoit à reconcilier les Ames avec leurs Corps, à tranquilliser l'Esprit de ceux qui ont des superfluités, des defectuositez, ou quelque autre irrégularité naturelle, & à obliger tous les Hommes à se contenter de leurs propres Carcasses, quoiqu'elles ne soient peut-être pas disposées aussi mathématiquement qu'ils le souhaiteroient bien.* Il ajoûta, *Que pour n'avoir pas réfléchi sur ce que vous dites, que nos visages ne sont pas de notre choix, des Personnes avoient violé toutes les Regles d'une bonne Education, & s'étoient portées à des extravagances incroyables : Combien de Miroirs,*

s'écria-t-il, n'ont-ils pas été censurés ou calomniés ; que dis-je, & brisez en mille pièces, pour avoir annoncé la vérité : Combien n'y a-t-il pas eu d'Attaches qui servent à lier les cheveux, & de Jartieres, mises au croc, par cela seul qu'on veut se quereller à tout prix avec son ombre ? Qui ne sait qu'une des grandes sources du trouble & de la misère qui accompagnent cette vie, surtout entre les Personnes de qualité, ne vient que de l'examen trop rigide de la configuration irrévocable de nos parties extérieures, ou de certaines dispositions naturelles & invincibles à devenir gros ou maigres ? Cependant un peu plus de la Philosophie de Mr. le SPECTATEUR les délivrerait de toutes ces inquiétudes, & leur ferait voir même qu'il n'y a presque pas un seul de ces défauts, dont ils se plaignent, qui n'ait été autrefois en vogue, qui ne le puisse être de nouveau, & qui ne le soit peut-être aujourd'hui dans quelque endroit du Monde, Madame Ample s'est rendue la plus misérable de toutes les Femmes : elle se plaint le manger & le boire, de peur de trop engraisser, & vous l'entendez s'écrier à toute heure : Dans trois mois je serai toute ronde, & je n'aurai plus de taille ! Du reste, il me semble que tout le malheur de cette Dame consiste à être plantée dans un mauvais terroir ; puisque de l'autre côté de la Mer, par exemple à Harlem, une des moindres Tailles y est de 150 liv. pesant. Ces habiles Négocians reglent leurs Beautés à la livre comme le Beurre ; & lorsque Mademoiselle Cross fut dans les Provinces-Unies, on ne la trouva pas si belle que Madame van-Brisket, d'environ un demi Tonneau. D'ailleurs nous avons Mr. Lath, qui est un Gentilhomme bien fait, d'une vie sans reproche, & qui a quinze cens Livres Sterling par an ; avec tout cela, je ne voudrais pas être à sa place pour la moitié de ce revenu, puisqu'il en donnerait le double, s'il l'avait, pour une paire de Jambes tournées à sa fantaisie. On n'étoit pas si délicat sous le règne d'Edouard I, de glorieuse mémoire ; il n'y avoit rien alors qui fût plus à la mode que les Jambes minces, & sa Majesté, qui gouvernoit en Paix & en Guerre, aussi bien que le plus habile de ses Ancêtres, n'étoit pas moins redoutable à ses Voisins, sous le nom de Jambes de Fuseau, que Cœur de Lion l'avoit été aux Sarrasins avant lui. Si l'on remonte plus haut dans l'Histoire, on trouvera qu'Alexandre le Grand panchoit un peu la tête sur l'épaule gauche ; qu'il n'y avoit pas un seul Homme qui sortit alors de sa Maison qu'après avoir ajusté la nuque de son cou ; que tous les Nobles parloient au Prince, & s'entretenoient eux-mêmes obliquement, & que toutes les affaires d'importance se traitoient à la Cour de Macedoine avec la tête panchée d'un côté. Ce n'est pas tout, environ le premier Siècle du Christianisme, les Nez Romains étoient en grande vogue ; mais on n'en parla plus ensuite jusqu'à ce que la mode s'en renouvela en quatre-vingt huit. Il n'y a pas même fort long-tems que Richard III. releva le dos de la moitié de nos Ancêtres, & que les grosses Epaules, de même que les Nez aquilins, faisoient une bonne partie de leur gloire. Mais pour en venir à nous, Messieurs, il me semble, après avoir fait des observations continuelles depuis cinq ans, qu'il nous seroit difficile de trouver un assez grand nombre de nos Dames, pour en former une double Société, & que nous réussirions mieux à cet égard chez quelques-uns de nos Alliez. Qu'en dites-vous, si notre Bureau se déclaroit en faveur des Hollandoises ? Vous en penserez tous ce qu'il vous plaira, mais, quelque laids que nous paroissions en chair & en os, je croi que ce mélange n'iroit pas tant mal. Du reste, ce n'est qu'un Projet, qui peut demeurer au croc jusqu'à ce que notre Assemblée soit complète ; il s'agit ce soir de l'élection d'un Membre, & permettez que je vous propose Mr. le SPECTATEUR : Vous savez déjà ce qu'il tient, il pourroit bien être que nous n'avons pas son pareil.

J'observai à cette occasion ce qui arrive d'ordinaire en tels cas, c'est que la plupart des Membres étoient gagnés d'avance ; mais un des plus vénérables, que Mr. le Président avoit tâché d'ébranler, par le beau Discours que vous venez de lire, se releva le menton, qu'il mit à niveau de son nez, & déclara d'un air grave : *Que si vous lui étiez suffisamment connu, il n'y auroit personne au Monde plus disposée que lui à vous rendre service ; mais qu'il avoit toujours eu égard à sa conscience et au mérite des Gens ; qu'il ignoroit au fonds, si vous étiez bel homme, ou non, & que votre témoignage là-dessus ne signifioit rien, puisque chacun incline à parler en sa faveur. S'il est bel homme !* repliqua Mr. le Président, *Et ne savez-vous pas qu'il est bel Esprit ? Avez-vous donc oublié le Proverbe ?* Afin même de lever tous les scrupules de ce Vieillard, il ajoûta, *Que le Mérite n'étoit pas si essentiel, & que vous pourriez mettre un Masque.* Ceci obligea le bon Homme à faire une pause, & à demander trois jours pour y réfléchir ; mais Mr. le Président continua sa pointe, & lui soutint, *Que les beaux Esprits de tous les Siècles avoient eu le privilège de se masquer comme ils vouloient, & que la Couronne destinée à leurs travaux avoit toujours été un Masque, qu'un Satire leur présentait, ou quelquefois Apollon lui-même.* Pour confirmer sa Thèse, il en appella d'abord au Frontispice de plusieurs Livres en particulier, à la Traduction Anglois de Juvenal, à laquelle il le renvoia, & dit de plus, *que ces Auteurs étoient les Larvati, ou Larvâ donati des Anciens, leurs Masquez, ou ceux qu'ils benoient d'un Masque.* Ce trait de Litterature dissipa toutes les objections, & il fut conclu que vous seriez choisi pour un de nos Eleves. Là-dessus, Mr. le Président fit boire votre santé à la ronde, & protesta, *Que, malgré ce qu'il avoit dit d'un Masque, il ne croit pas que vous en eussiez plus de besoin que le Chat-part :* de sorte que vous n'avez autre chose à faire qu'à paier les droits, qui sont ici fort médiocres, pourvu que l'on ne

vous en impose pas, & vous pouvez à l'avenir prendre le titre d'*Associé de la Société difforme*. C'est ce qu'on m'a ordonné de vous écrire, & je vous prie de vouloir accepter en même tems la félicitation de celui qui est, &c. »

A. C.

R.